

“ En résumant les fruits de mon voyage à Rome, je m'en retourne heureux et content ; d'autres regretteraient de n'avoir pas plus fait, et d'avoir si peu vu ; je crois avoir fait les choses les plus essentielles et avoir vu les choses les plus dignes d'être contemplées ; celles-là me donnent l'idée du reste et le contiennent pour moi comme implicitement. Dieu me fait la grâce de voir un peu ce monde en Lui ; là, on n'a pas besoin de multiplicité, la vue d'ensemble suffisant pour contenter l'âme. De plus, j'ai trouvé à Rome ce que je goûte le plus sur cette terre, beaucoup de bonté, beaucoup de cœurs sympathiques et généreux. Je serais bien difficile si je n'étais pas satisfait, que le Seigneur soit béni, il m'a accordé une grande grâce pour finir ; je ne lui en demande plus qu'une, c'est de me bien préparer pour me présenter devant Lui.”

Après les consolations vinrent les épreuves. La guerre franco-allemande éclata en 1870. Les Frères de St-Vincent de Paul firent leur devoir dans les ambulances comme aumôniers ou brancardiers. La tourmente sépara pour un temps la petite famille. M. Le Prévost voulut rester à Paris, c'est dire ce qu'il eut à souffrir durant le siège, avec sa santé si délicate ; mais il ne se plaignait que des attentions dont il était l'objet. Après la guerre, vinrent les orgies de la Commune. Le Père Planchat, si bien surnommé l'Apôtre du peuple, devait dans cette guerre fratricide verser son sang pour ce peuple qu'il aimait tant et pour ce Dieu auquel il avait consacré sa vie.

(A suivre)

Fleurs du Cœur

Bienheureux les pauvres d'esprit.

Il y avait une fois une pauvre veuve qui avait un fils. Ce fils qu'elle aimait, après Dieu, plus que tout au monde, était si simple, si humble, si bon, si soumis, qu'il n'était pas besoin d'être sa mère pour l'aimer : mais il était si borné aussi qu'on ne pouvait rien lui enseigner : la mémoire, la compréhension, l'intelligence, lui faisaient totalement défaut. En vain, sa pauvre mère le mit-elle à l'école, il n'y apprenait rien. Elle voulut lui donner un état, peine inutile ; ses patrons le renvoyaient après l'avoir maltraité, après lui avoir laissé endurer les moqueries de ses camarades, qui l'appelaient idiot.